

Maistre Galimathias,  
pour le grand bal de la  
douairière de  
Billebahaut , de son  
fanfan de Sotte-Ville,  
ballet dansé par [...]

L'Estoile, Claude de (1597-1652). Maistre Galimathias, pour le grand bal de la douairière de Billebahaut , de son fanfan de Sotte-Ville, ballet dansé par le Roi au mois de février. 1626.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).



MAISTRE  
GALIMATHIAS

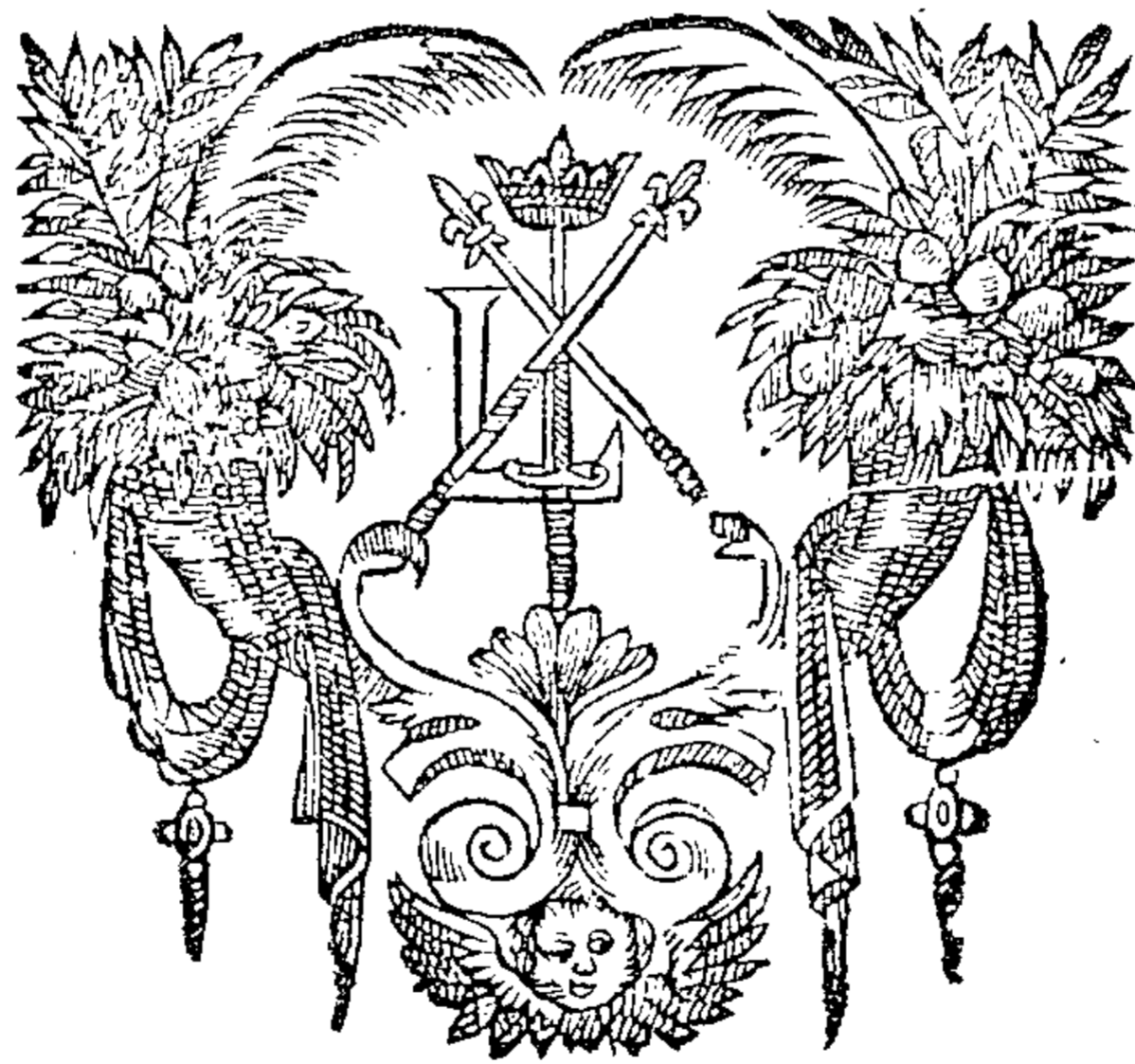
POVR LE GRAND BAL  
de la Douairiere de Billebahaut,  
& de son Fanfan de  
Sotte-ville.

BALLET

DANSE' PAR LE ROY

*au mois de Fevrier.*

*Au S. & Bonnicr Laisnel*  
*h*



---

M. DC. XXVI.

*Maison de la Douairiere*

XY



# ATABALIPA

## ROY DE CVSCO.



*Velqu'un dira peut estre, au lieu de me  
loïer;*

*Que si l'on voit ma teste en grosseur non  
commune,*

*C'est à cause qu'elle a des chambres à loïer,  
Pour loger en tout temps la folie & la lune.*

*Mais las! i'ay tant de soin pour estre possesseur  
D'une ieune merueille, à nulle autre seconde;  
Qu'il faut bien que ma teste ait beaucoup de grosseur,  
Puis que ie mets dedans tous les soucis du monde.*

*O beauté, beau subject de ioye & de tourment,  
Et qu'avec tant d'amour tous les iours ie recherche;  
Chere Olinde aymons nous iusqu'au iour seulement  
Que l'on sçaura pourquoy ie suis sur une perche.*

## MAHOMMET.

*Q**uel rang ne dois-je point tenir?  
Est-il quelqu'un qui ne me prise?  
Hors mis les choses à venir,  
Il n'est rien que ie ne predise.*

Tant plus les broüillars sont espais,  
 Moins on voit clair dessus la terre;  
 Et quand vous n'avez point la paix  
 Vous avez la trefue ou la guerre.

Par mon art que l'on doit cherir,  
 Bien plus qu'on ne se persuade,  
 Quand un homme est prest à mourir  
 Je prevooy qu'il est fort malade.

Ce que ie voy m'est descouvert,  
 Je ne trompe point sans finesse;  
 Et mon vestement jaune & vert,  
 Monstre assez qu'elle est ma sagesse.

Je suis tousiours dessous les Cieux;  
 Où ie demeure ie m'arreste:  
 Et ie n'ay iamais eu les yeux  
 Attachez ailleurs qu'à la teste.

Tous ceux qui sont contens de moy,  
 N'ont pas grand subject de s'en plaindre:  
 Et quiconque observe ma Loy  
 Hors mis l'enfer ne doit rien craindre.

Je rends tous les Turcs resioüis;  
 Et tant de force en eux i'assemble  
 Qu'au seul bruit du nom de LOVYS,  
 Il n'est pas un d'eux qui ne tremble.

*Vn iour ce Monarque indompté ;  
 Dont la valeur n'a point d'exemple,  
 Doit faire boire à ma santé  
 Tous ses soldats dedans mon Temple.*

*Pour le Grand Turc.*

*O Celestes beutez, dont les yeux ont des traits  
 Qui domptent tout le monde, & font qu'il vous  
 adore;*

*Le corps de ce grand Turc n'a pas beaucoup d'attraits:  
 Mais quant à son esprit, il en a moins encore.*

*Il est tousiours par tout, ou bien ou mal reçu;  
 Tout aussi tost qu'il marche, aussi tost il chemine,  
 Et bien que devant vous il paroisse bossu,  
 Il n'en est pas plus droit, ny de meilleure mine.*

*Ceux qui de la vertu n'oseroient s'approcher.  
 Ne cessent de le suiure en quelque part qu'il aille;  
 Et ie croy qu'il est d'ambre, au lieu d'estre de chair.  
 Car il attire à luy tous les hommes de paille.*

*C'est toy seul, Grand LOVYS, dont les armes  
 vn iour*

*Abbatront son croissant ayant fait sa conqueste:  
 Mais tes soldats faisant à ses femmes l'amour,  
 L'auront en peu de temps, replanté sur sateste.*



## Pour les Eunuques.

**Q**ue vois-je icy, sont-ce des corps  
 Qui soient vivans comme nous sommes,  
 Ou des fouches que par ressors  
 On fait danser en habit d'hommes.

O beautez, beaux soleils des ames,  
 En attendant que l'on sçaura  
 Silz sont hommes, bestes, ou femmes  
 Ilz sont tout ce quil vous plaira.

## Le Baillif de Groenland.

**E**N tout temps ie suis iuste & de facile accez,  
 Ie sers aux vertus de refuge;  
 Et ie suis cét excellent Iuge,  
 Qui sçay iuger de tout, excepté des procez.

Si ie manquois d'un iour à ce que ie promets,  
 Ce seroit contre ma coustume,  
 Et ie suis un homme de plume  
 Qui n'ay rien de leger & ne volle iamais.

## Pour le Baillif de Frisland.

**I**E sçay mieux la chicannerie  
 Que tout le reste des humains:  
 Belles plaidensses, ie vous prie,  
 Mettez vos pieces en mes mains.

5

*Mais vainement ie vous propose  
De vous servir de mon sçavoir;  
Vous gagnez tousiours vostre cause,  
Quelque bon droict qu'on puisse avoir.*

*Pour le grand Cacique.*

*V*Oicy ce grand astre des Roys,  
Dont les Ayeux tous pleins de gloire,  
Ont fait de si dignes exploits,  
Qu'on en parle par tout, excepté dans l'histoire.

*Pour le grand Cam.*

*C*E grand Cam i jamais ne s'atriste  
Qu'il n'ait quelque sorte d'ennuy;  
Aussi tout luy cedde au-jourd'huy  
Hors mis tout ce qui luy resiste.

*Ce Prince accompli de tout point,  
Aira place dans nos histoires;  
Et des-ja l'on peint ses victoires  
De couleurs que l'on ne voit point.*

*Les Grenadins.*

*C*ontre l'Espagnol dont l'audace  
Sçait bien quelle est nostre vertu;  
Nous avons si bien combattu  
Qu'il nous a faict quitter la place.

Pour flatter un peu les tristes  
Que nous donne un mauvais destin,  
Nous bevons et soir et matin  
A la santé de nos maistresses.

Dedans Clamart tout nous oblige  
A prendre du contentement ;  
Et dans ce beau lieu seulement  
La mort du credit nous afflige.

Après avoir vuidé nos verres,  
Nous disons de bonnes chansons,  
Pour charmer l'hoste et ses garçons  
Avec nos voix, et nos guiterres.

Mais par musique, ny parolles  
Ces gens là ne se gagnent plus ;  
Et n'ayment point le son des luths,  
S'il n'est joinct au son des pistolles.

C'est en vain qu'a trousser bagage  
Chacun de nous est diligent ;  
Sans des nippes, ou de l'argent,  
Il faut demeurer là pour gage.

Grand LOVYS que le Ciel admire,  
Regarde en pitié nostre ennuy,  
Et puisse tu vaincre celuy,  
Qui nous a volé nostre Empire.

Chanſon d'un Grenadin, eſtant dans  
l'hoſtellerie de Clamart.

**Q**ue j'ayme en tout temps la taverne!  
Que librement ie m'y gouverne;  
Elle n'a rien d'eſgal à ſoy:  
J'y voy tout ce que j'y demande,  
Et les torchons y ſont pour moy  
Tous faits de toile de Hollande.

Durant que le chaud nous outrage,  
On ne trouve point de boccage:  
Agréable & frais comme elle eſt;  
Et quand la froidure m'y meine,  
Un malheureux fagot m'y plaïſt  
Plus que tout le bois de Vincenne.

J'y trouve à ſouhait toutes choſes,  
Les chardons m'y ſemblent des roſes,  
Et les tripes des ortolans:  
L'on n'y combat jamais qu'au verre,  
Les cabarets & les brelans  
Sont les paradis de la terre.

C'eſt Bacchus que nous devons ſuivre,  
Le nectar dont il nous enyure  
A ie ne ſçay quoy de divin:

Et quiconque a cette loüange  
D'estre homme sans boire du vin,  
S'il en beuvoit il seroit Ange.

Le vin me rit, ie le caresse;  
C'est luy qui bannit ma tristesse,  
Et resueille tous mes esprits;  
Nous nous aymons de mesme sorte:  
Ie le prens, apres i'en suis pris;  
Ie le porte, & puis il m'emporte.

Quand i'ay mis quarte dessus pinte,  
Je suis guay; l'oreille me tinte,  
Ie recule au lieu d'auancer:  
Avec le premier ie me frotte,  
Et ie fais sans sçanoir danser  
De beaux entre-chats dans la crotte.

Pour moy iusqu'à tant que ie meure,  
Ie veux que le vin blanc demeure  
Avec le claiet dans mon corps,  
Pourueu que la paix les assemble;  
Car ie les ietteray dehors  
S'ils ne s'accordent bien ensemble.

Dialogue de la Doüairiere de Billebahaut,  
& de son Fanfan de Sotte-ville.

La Doüairiere.

**Q**ue l'on doit bien craindre mes coups,  
Est il rien que ie n'emprisonne?

Le Fanfan.

Certes tous vos traits sont si doux  
Qu'ils n'ont iamais blessé personne.

La Doüairiere.

L'on doit m'aymer uniquement,  
Car ie suis parfaitement belle.

Le Fanfan.

Vos feux m'eschauffent tellement  
Que ie n'ay froid que quand il gelle.

La Doüaitiere.

Ie ne veux plus cherir que vous;  
Mais gardez bien de me desplaire.

Le Fanfan.

Lors que ie seray vostre espoux  
Ie n'ay garde de vous rien faire.

La Doüairiere.

Vostre voix rait tous les sourds;  
On se meurt quand on vous escoute.

Le Fanfan.

Vos beaux yeux où sont tant d'amours  
Charment ceux qui ne voyent goutte.

La Doüairiere.

*J'ay pour vous une passion,  
Qui ne peut avoir de seconde.*

Le Fanfan.

*J'ay pour vous une affection,  
Que ie n'ay que pour tout le monde.*

La Doüairiere.

*Vous avez rayé dans la Cour  
Ceux qu'on n'y vit iomais parestre.*

Le Fanfan.

*Vous avez fait mourir d'amour  
Tous les hommes qui sont à naistre.*

DE L'ESTOILLE.

